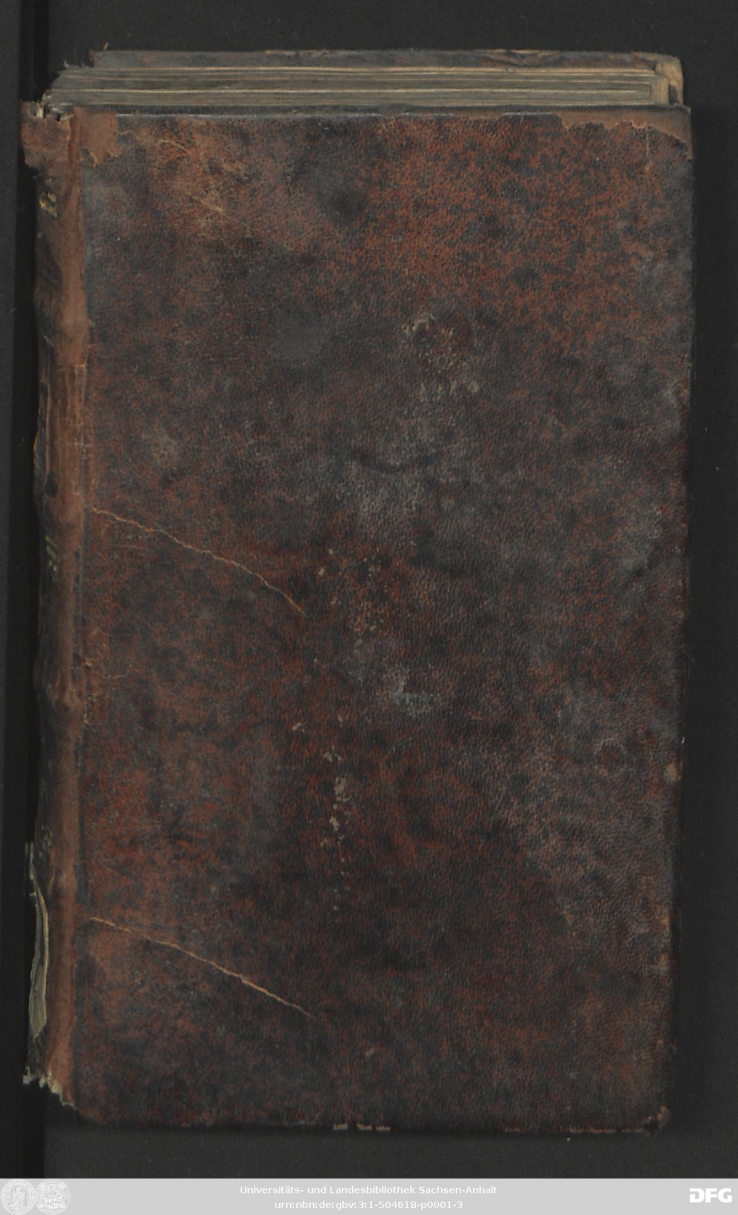
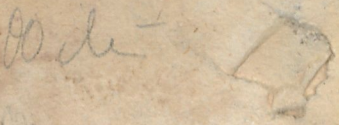


Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-504618-p0002-8



EPITRE

A MON ESPRIT.

ou

L'ANONIME

PERSIFLÉ.

En verité, mon Esprit, c'est dommage que vous aiez tant de défauts, car on dit que vous n'êtes pas sot; c'est dommage que vous participiez à cette légereté de style, qui dans le moins superficiel de vos ouvrages est porteé au plus haut point; car autant elle est aimable, autant elle rend l'esprit peu conséquent. De là vient que vous raisonnez si mal: Riche en imagination, on en convient, mais pauvre en jugement; & je ne doute point que quelque jour on ne vous montre en quel lieu de vos Ecrits il se fait désirer. Vous êtes trop vif, mon Ami, vous pensez, comme vous écri-

vez, trop vîte. Par quelle fatale sympathie, vôtre imagination va t'elle aussi vîte que vos doits! Qui pis est, cette partie phantastique absorbe toutes les autres, comme dans son tourbillon. Vous avez vos raisons, comme on voit, pour faire consister l'ame dans cette seule partie, puisque les autres vous manquent. Vous tranchez cependant du Philosophe. Petit Philosophe en tout cas; & vive Dieu! comme Descartes vous traiteroit, s'il ressuscitoit, vous & la genéreuse protection que vous vous êtes donné les airs de lui accorder! Vous vous mirez dans vos ouvrages, comme un Père tendre, dans un Enfant bien tourné. Rendez vous justice; Vous n'êtes qu'un cerveau brulé, où tout se calcine, rien ne meurit: nulles idées suivies, point de vuës profondes; on peut dire que vous ne marchez point & ne faites que sauter. On peut

encore

encore vous comparer à une Terre qui produit des fruits précoces, mais cruds; nouveaux, mais pernicieux. Enfin il y en a, qui par une raison que Boileau nous a donnée, disent que vous êtes fou; fou non sérieux, par bonheur pour la Société; mais gay, qui sans cesser de l'être, s'est fait une armée d'ennemis, composée, comme dans une assemblée d'Etats, de la noblesse, du tier Etat & du Clergé. Pourquoy? Oh! la belle raison! Pour une Reine décriée, si elle fut jamais Reine, la Verité. Peut on faire un aussi mauvais Usage de la raison? Tous les moyens qui tournent le dos à la fortune, ne sont ils pas des abus de l'Esprit? Pourquoy avez vous fait, par exemple, pour citer une de vos folies, *l'homme Machine*? Dites le nous en confidence; seroit ce pour la vanité d'imprimer ce que les gens sensés, ce que tous ceux qui

voient le train de ce Monde, se disent à l'oreille. Il faut cependant vous pardonner, quels que soient vos motifs, vous avez été forcé de les avoir & de les suivre. „Qu'en pouvez vous mais, si vôtre Ma„chine est montée a penser ainsi & non „autrement; & la rendra t'on responsable „de ce que d'autres machines luy applau„dissent, & trouvent fort spirituelle une „hypothèse, qui n'a pas le sens commun?

Vous voiez que je vous fais généreusement trouver dans vôtre matérialisme, „matiére d'excuser vôtre extraordinaire „procédé. Libre néanmoins, „ (si vous le permettez) „ libre au parti contraire de „faire des voeux, pour que des Machines „qui pensent & si légerement & si de tra„vers, soient portées machinalement à ren„fermer en elles mêmes leurs belles pen-

sées

„fées, & à s'y complaire seules, sans avoir „la démangeaison de dogmatiser: Ou si „elle leur prend, & les fait quelque fois „s'élever au dessus de l'Horizon, qu'on ait „bientôt satisfaction de les voir se replon„ger dans leur sphère.

Vous faites l'Esprit fort, & vous n'êtes qu'un Esprit foible, facile à terrasser. Savez vous combien peu de choses il faut pour vous confondre? „*Une* couple des „*premières* & des plus simples régles de Logique, je ne dis pas de l'admirable & séduisante *Logique des vraisemblances*, mais de celle du premier Pedant de quelque Université; à condition cependant que j'ajouterois pour renfort „une définition „claire & distincte de ce que c'est que qua„lité, de ce que c'est que quantité, & de „ce qu'on entend par substance.

Je ne sai si vous entendez mieux ce jargon, que le précedent; car moi qui vous le tiens, je n'y vois que ce qu'on appelle galimatias, ou amphigouri. Tout ce que je sai, c'est qu'a l'aide d'un pareil verbiage, il ne tient qu'à vous d'être aussi ortodoxe qu'un sot, ou l'Anonime.

Vous n'avez, dites vous, aucune idée de substance. L'ignorant! & ignorant d'autant plus à plaindre, qu'il est présomptueux. Je suis sûr que vous composez vos ouvrages, sans le secours de qui que ce soit; que vous osez faire imprimer ce qui vous paroit raisonnable, ou évident. C'est un grand malheur, que de s'obstiner à se conduire de la sorte. Si vous daigniez vous abaisser jusqu'a en consulter d'autres, surtout des Theologiens, car ce sont de grands Philosophes, vous auriez une *notion claire* de

de ce qu'on nomme *ſubſtance*, & vous reviendriez de bien des erreurs où vous êtes.

Vous donnez à tout un nom impoſant, qui n'en impoſe qu'au Vulgaire, celui de liberté Philoſophique. Libertinage d'Eſprit, vous dis-je. Et ne pas mettre le coeur même de la partie, c'eſt une grace qu'en conſcience un Dévot ne peut vous faire.

Il s'agit vraiment bien de Liberté, quand on oſe toucher à la pierre fondamentale de la Religion! Elle veut abſolument, (telle eſt ſa manie,) que l'homme ſoit libre; mais comme un jolie femme qui nous a ſubjugués, partout, excepté avec elle.

Quoi! vous ne croiez pas tout ce que chante vôtre Curé! Vous *usurpez le nom* de Philosophe, *sans en avoir l'effet*. Lors qu'au lieu de voltiger comme vous faites, sur la surface de la Philosophie, on la creuse, on l'approfondit; alors la Nature mieux connüe, & par elle, son Auteur; loin de détourner de la Religion, y conduit nécessairement & directement. Qui a dit cela. Bacon, Lock, &c. Eh! Laissez là ces petits génies qui réduisent clairement tant de prétendues démonstrations à leur juste valeur, c'est a dire à O: & croiez en sur leur parole d'honneur des Auteurs d'une Autorité aussi grande, des des Ecrivains aussi *profonds*, que des Anglois.

Appliquez vous donc plus sérieusement à l'étude de la Nature; alors nous aurons lieu d'espérer qu'un jour peut-être, & moins

moins superbe, & moins ignorant, Vous abjurerez enfin un Systême qui fait frémir les préjugés. Que dis-je! le jour qu'il parut, la sacro-sainte Théologie en trembla jusques dans ses fondemens, & les Chapeaux larges & plats par devant de tous ces Scaramouches, ou Pantalons que le peuple respecte, furent mis plus de travers que jamais.

Voici une Recette qui vous épargnera bien des veilles & des travaux; elle est courte.

Prenez un de ces morceaux de papier mou, aussi agréable, qu' utile aux besoins des connoisseurs; & avant d'en faire usage; lisez; c'est ici le secret, non de la Philosophie, mais de l'Eglise. „La ma„tière organisée est toujours matière, &

„par conſéquent ne peut produire la pen„ſée„. Rare & merveilleuſe conſéquence! Vous êtes, mon Eſprit, *de beaucoup trop léger* pour en ſentir la juſteſſe & la ſolidité, *& pour faire des réflexions auſſi profondes*!

Ah! mon Ami, car ſoit que vous voijez des Originaux, ou que vous liſiez leurs plus froides & plus mauſſades productions, vous me faites d'autant plus rire au nés des gens, qu'ils ſont plus graves: Vous, avec qui ma perſonne iroit plutôt à la Baſtille, que mon nom ne ſeroit cité avec éloge par un Théologien; doux charme de ma vie & toute ma reſſource enfin, que je ſuis faché de vous voir au lieu de tête, je ne ſai quel vaſe ardent, où le Mercure & les ſels qui vous compoſent, ne peuvent ſe fixer! Ils ne ſont pas à la veri-

verité tout à fait auſſi inſipides que les pointes & les critiques & les ſatyres de ceux qui vous ont honoré de leur pieuſe haine; mais ils ſont de beaucoup, on ne ſauroit trop vous le répeter, oui *de beaucoup trop légers* & trop volatils. Vous avez beau faire, tous les gens lourds ont reconnu d'abord le *léger auteur*; vous ne paſſerez jamais pour un bon Eſprit, vous n'êtes ni aſſez ſérieux, ni même, j'oſe le dire, aſſez ſot. On vous prouvera que vous n'avez fait qu'une ſeule fois trêve a tant de légereté; c'eſt lorsque vous avez montré cette pénible exactitude qu'il a remarquée dans le paralelle frappant que vous avés fait de l'homme & de l'animal. On le ſait ces deux éſpeces du même Regne ſe reſſemblent parfaitement, ſi ce n'eſt qu'on veuille dire que la figure d'un Ours n'eſt pas tout a fait celle d'une jolie femme;

Et il est évident que l'intelligence de l'un ne diffère que de quelques dégrés) si considerables qu'on voudra) de l'intelligence de l'autre. *Conclusions forcées* cependant, ne vous en déplaise, mon Esprit, toutes celles que vous avez si clairement & si laconiquement déduites de l'analogie de l'organisation, & des Opérations animales! il falloit être aussi rusé que vôtre Compatriote, c'est a dire laisser tirer aux autres de si dangereuses conséquences. Descartes a montré la plus prudente adresse; & vous n'êtes, car il faut que je vous gronde, qu'un franc Etourdi. Ce grand Philosophe a dit: l'Animal est ainsi fait; l'homme est ainsi fait: il a montré les deux tableaux, mais il n'a pas dit, voiez combien ils se ressemblent! Au contraire il s'est fort bien passé d'Ame dans les Animaux pour expliquer leurs mouvemens, leurs sentimens,

mens, & toute l'étendue de leur discernement, mais il ne s'en est point passé dans l'homme; il a voulu paroitre Ortodoxe aux yeux du peuple, & Philosophe aux yeux des Philosophes. Je sai que cette ame de nouvelle fabrique, différente de l'ame sensitive, est un hors d'œuvre inutile, hors d'œuvre de Parade & d'Orgeuil, que la Nature n'a point apprêté; aliment creux, dont les bons Esprits ne se repaissent point; Roman sacré dans l'histoire naturelle de l'homme; mais enfin c'est une poudre qu'il falloit jetter aux yeux de vos Antagonistes. Le peu de cas que vous faites des poudres, prouve bien que vous n'êtes pas medecin.

Mais que dis je! ny vous, ny moi peut-être n'entendons Descartes; & c'est aux Ministres du saint Evangile à nous l'expliquer; tout leur a été révélé, jusqu'à

l'action

l'action des ressorts de la machine humaine. *Risum teneatis amici.*

Apropos de Machine, vous me permettrez de vous dire que vous n'en avez pas la moindre idée. Avez vous vû celle de Vaucanson & de ses Rivaux? Oui. Eh, bien! Vous imaginés qu'un homme parle & joüe de la flûte, comme un Perroquet & le moineur! Vous pensez qu'on peut relever, rendre, ou relacher a son gré une *ame immortelle*, comme des cordes de Violon! Vous seriez même tenté de croire qu'on pourroit faire une machine qui parlât; ce que l'art a fait, vous fait concevoir tout ce qu'il pourroit faire. Mon Ami, vous êtes dans l'erreur: on peut bien *parler sans langue*, mais non sans ame. Pour faire une Machine capable de parler & de penser, il faudroit donc être à l'affut d'une ame;

Ame, lorsqu'en je ne sai quel tems, & & je ne sai comment, elle vient se nicher *incognitò* dans nos veines; au moment même, la prendre au vol, comme un Oiseau, & l'introduire par quelque voye dans la machine dont il s'agit; Car n'est ce pas ainsi que les choses se passent dans l'homme, selon les savans Théologiens?

Oui savans, mon Esprit, Vous avez beau dire qu'en faisant deux substances dans l'homme, & une seule dans l'animal, ils se jettent par là dans un vrai cul de sac: qu'ils *tombent dans scilla* pour *éviter Caribde*; s'ils n'étoient pas aussi éclairés que je le dis, si leurs Etudes n'etoient pas fortement liées à la Philosophie, oseroient ils s'ériger en Juges des Philosophes, eux qui sont si modestes?

Mais j'ai peur qu'on ne m'accuse moi même

même de les persiffler, comme vous faites. Peut on en effet aussi gaiement manquer de respect à d'aussi graves personnages? Tel est le danger de vivre en mauvaise Compagnie: Mon Esprit, vous me perdez. Savez vous que ces Messieurs sont de fort bons Chrétiens, mais des Ennemis redoutables, pour qui tout est égal, le faux & le vray? En voulez vous la preuve? ils prétendent que sur les traces de ce beuait si géometriquement ténebreux, vous avez formé, Monsieur l'Esprit fort, un labyrinthe d'Atéïsme, tortueux, obscur, avec cent mille portes d'entrée, comme le sien, sans en avoir une de sortie. Si cela est, si vos écrits sont un nouveau Dédale, où le fil de la raison ne conduisit jamais, si vous êtes en un mot sectateur du propre Systime de Spinosa, vous meritez sans contrédit le nom qu'on vous donne de *pito-*

yable

yable & embrouillé personnage: mais si Spinosa moderne (supposé qu'on puisse vous prouver, ce que je ne crois pas, que vous le soiez,) vous êtes aussi profond, que l'Ancien est superficiel, aussi clair, aussi lumineux, aussi suivi, que l'autre est rempli de ténébres, jusques dans les nouvelles idées qu'il luy a plû d'attacher aux mots dont il s'est servi: si enfin c'est par une toute autre voye, que vous avez été forcé d'arborer les mêmes étendarts, quel nom donner à vôtre tour à un aussi plat bavard, que vôtre prétendu Antagoniste? On dit plus encore: Vous avez dû, parlant a lui même, vous avouer franchement Spinosiste. Calomnie, dites vous: tantpis, mon cher, car on n'en croira rien; une bouche sacrée purifie l'imposture, comme Socrate les lieux qu'il habitoit.

Je

Je passe, mon Esprit, aussi vîte que l'Anonime *aux salutaires conclusions de vôtre ouvrage.* Je suis fâché avec lui qu'un peu de bon grain se trouve mêlé avec tant d'yvraye. Il est difficile de dire, lequel on doit préferer, ou du bonheur des Citoiens puisé dans la source impure du matérialisme; ou de leur malheur, coulant d'une source aussi *claire* que celle du spiritualisme. Un autre vous diroit avec transport: Ah! si vous vous égarez, mon esprit, en faisant mon bonheur & celui des autres, puissiez vous vous égarer toujours; l'egarement n'est alors qu'un nom frivole & supposé. Un autre vous diroit; on prend pour amour de l'ordre, pour vertu & raison, ce qui est désordre, vice & folie; il s'écrieroit: ces voyes qu'on décore du faux nom de Zèle & de pieté, ne paroitront elles jamais ce quelles sont, des voies de scandale,

de

de honte, & d'iniquité? sous le masque de la Religion, le Tartuffe, si bien joué, ne sera t'il jamais découvert avec son premier Dieu, l'amour propre &c? Mais moi je pense tout autrement; en savez vous la raison? Vous ne l'auriez jamais devinée; c'est que je suis un Visionnaire, un Fanatique, un Cerveau illuminé. Que ne l'êtes vous un peu, mon cher Esprit? Au lieu de répondre à de sots critiques, à un *Sac* d'ignorance & de préjugés, à un homme qui a vû tout *l'homme Machine* dans je ne sai quel quel livre Allemand; enfin au lieu de vous perdre de réputation dans l'esprit de la Gent terriblement dévote, vous nous donneriez quelque jour un beau & sublime traité de l'immortalité de l'Ame, l'unique moien de vous remettre en grace dans le Sanctuaire. Par ce qui a servi à faire passer tant de Rêveries, (L'Algebre) ne

pour.

pourriez vous démontrer celle là ? Je crois que le P. Tournemine à donné la solution du même Problême par la Géométrie. Vous ignorez, dites vous, ce que savent tant de gens bornés: Vous aurez le plaisir de l'apprendre. Si vous le saviez, vous n'auriez, comme Pascal, que celui de le mépriser. Adieu, mon Esprit, soiez, s'il se peut, moins grave; & croiez que la bonne plaisanterie est la pierre de touche de la plus fine Raison. Je vous souhaitte au reste & à l'Anonime, la bonne Année, accompagnée, comme le sera vraisemblablement ce persifflage, de plusieurs autres.

FIN.

Ei 2311 h

X 1996935

ULB Halle 3
005 801 206

Ex 2311 f

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-504618-p0031-9

duire en poudre. Quelque peu de sentiment qui vous reste, ne sentez vous donc pas ce vertige de vos Esprits qui vous échape, ce tourbillon de folie qui vous arrête, quand vous voulez fuïr, & qui vous prenant pour son jouët, ne semble vous élever, que pour vous précipiter.

F I N.

EPITRE
A
MON ESPRIT.
ou

Farbkarte #13 B.I.G.
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-504618-p0033-0